



Pratiques linguistiques et enjeux sécuritaires : Le langage comme levier de lutte contre le terrorisme et l'expansion criminelle dans le centre du Mali

Linguistic practices and security challenges: language as a lever in combating terrorism and criminal expansion in central Mali

Issoufou COULIBALY

Institut Zayed des Sciences Economiques et Juridique de Bamako

Résumé : Au Mali, l'insécurité persiste et les groupes armés exploitent les fragilités sociales et linguistiques pour imposer leurs idées. Dans ce contexte, la communication devient un outil stratégique pour apaiser les tensions, prévenir les conflits et fédérer les communautés. Comme le souligne Mélanie Dubuy, « la menace terroriste est d'une complexité qui dépasse la simple appellation de « terroristes » (Dubuy, 2013, pp. 35-57). Notre recherche vise à montrer comment les mots, les discours et la terminologie influencent les comportements dans le centre du pays. L'hypothèse est qu'un langage inclusif favorise la compréhension, renforce la légitimité et mobilise les communautés, réduisant ainsi l'emprise des groupes extrémistes. L'étude s'appuie sur 100 participants et 70 corpus de communications recueillis à Mopti et Ségou. Les résultats révèlent que 40 % des discours terroristes affectent la population, 50 % des communications modifient les comportements et seulement 10 % restent sans effet. Par ailleurs, 60 % des terminologies employées par les autorités renforcent la résilience citoyenne, tandis que 30 % génèrent de la peur. Ces constats montrent que les groupes armés manipulent habilement le langage, ce qui souligne l'urgence pour le gouvernement malien d'adapter sa communication. Cette recherche ouvre une perspective nouvelle sur les liens entre langue et sécurité et propose des pistes concrètes pour intégrer les langues locales dans les stratégies de prévention et de lutte antiterroriste.

Mots – clés : Communication, Conflit criminalité, insécurité, Langage, Linguistique.

Abstract: In Mali, insecurity persists and armed groups exploit social and linguistic fragilities to impose their ideas. In this context, communication becomes a strategic tool to ease tensions, prevent conflicts, and unite communities. As Mélanie Dubuy points out « the terrorist threat is a complexity that goes beyond the simple label of “terrorists » (Dubuy, 2013, pp. 35–57). Our research aims to show how words, discourse, and terminology influence behaviours in the centre of the country. The hypothesis is that inclusive language fosters understanding, strengthens legitimacy, and mobilises communities, thereby reducing the grip of extremist groups.

The study is based on 100 participants and 70 communication corpora collected in Mopti and Ségou. The results reveal that 40% of terrorist discourse affects the population, 50% of communications alter behaviours, and only 10% remain without effect. Moreover, 60% of the terminology employed by the authorities strengthens citizen resilience, while 30% generates fear. These findings show that armed groups skilfully manipulate language, underlining the urgency for the Malian government to adapt its communication. This research opens a new perspective on the links between language and security and proposes concrete avenues for integrating local languages into strategies for prevention and counter-terrorism.

Keywords: Communication, Criminal conflict, Insecurity, Language, Linguistics.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18834835>

1 Introduction

La situation sécuritaire au Mali, et particulièrement dans le centre du pays, est devenue un défi crucial pour la stabilité de toute la région. Depuis plus de dix ans, le pays fait face à des attaques terroristes, à la montée du crime organisé et à des tensions communautaires qui dégèrent régulièrement. Mais ces conflits ne se résument pas à des combats ou à des rivalités politiques. Ils plongent leurs racines dans la vie même des communautés, dans leurs structures sociales et leurs façons de parler.

Dans ce contexte, la manière dont on utilise la langue est un levier stratégique dont on ne mesure pas toujours l'importance. Les mots employés par les autorités, les chefs locaux ou les groupes armés ne sont jamais anodins. Ils façonnent les perceptions, orientent les comportements et peuvent soit rapprocher, soit diviser les gens. C'est pourquoi il est essentiel de comprendre comment le langage fonctionne et est mobilisé en temps de crise.

Dans les régions de Mopti et de Ségou, on observe que les groupes armés exploitent avec habileté les fragilités sociales et les différences linguistiques pour diffuser leurs idées. Un vocabulaire qui stigmatise ou exclut creuse les divisions, tandis qu'un langage rassembleur peut aider à apaiser les tensions et à renforcer la cohésion. La langue devient ainsi un outil de sécurité à part entière, capable de prévenir les conflits et de limiter l'influence des réseaux criminels.

Cette réflexion s'appuie sur plusieurs disciplines linguistique, sécurité –pour montrer que la communication n'est pas qu'un simple moyen d'échanger des informations. C'est un véritable champ de bataille symbolique, où se joue en partie l'avenir de la paix sociale.

Cette recherche ouvre la voie à une réflexion sur l'importance d'une politique linguistique adaptée aux réalités maliennes. Elle nous invite à voir la langue non seulement comme un outil de défense, mais aussi comme l'une des stratégies dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité. Intégrer les langues locales dans les actions de prévention et de communication des autorités apparaît alors comme une condition clé pour restaurer la confiance, mobiliser les communautés et affaiblir l'emprise des groupes armés. Cette étude s'appuie sur la linguistique, les sciences politiques et les études sur la sécurité. Afin de montrer que la communication n'est pas seulement un outil pour transmettre des informations, mais un véritable terrain de combat, où se décide en partie l'équilibre de la société.

Elle invite à repenser la place des langues dans la lutte contre l'insécurité. Car le langage n'est pas seulement une question théorique, il est aussi un outil concret pour combattre le terrorisme et la criminalité. En intégrant l'équation linguistique dans les actions de prévention et de communication, on pourrait renforcer la confiance des populations, mieux mobiliser les communautés et affaiblir l'influence des groupes armés. Une politique linguistique adaptée, alignée sur les réalités du terrain, pourrait ainsi contribuer à stabiliser le Mali et le Sahel sur le long terme.

2 Objectif de recherche:

L'objectif principale est d'étudier les choix lexicaux, les discours et les termes utilisés par les forces de sécurité dans l'espace public influencent, guident ou modifient les comportements des populations en réaction aux stratégies de communication mises en œuvre par les groupes terroristes dans le centre du Mali.

Objectif spécifique :

- Évaluer l'effet des pratiques langagières sur les comportements sociaux en termes de menace, de confiance et de mobilisation citoyenne face aux activités terroristes.

2.1 Question de recherché

Comment les mots choisis par les forces de sécurité, leur façon de s'exprimer et les termes qu'elles emploient, façonnent-ils et orientent les réactions des populations face à la propagande des groupes terroristes dans le centre du Mali ?

Question spécifique

- Comment les mots employés influencent-ils la manière de la population à réagir face aux dangers, et aident à recréer un climat de confiance ?

2.2 L'hypothèse de la recherche

L'hypothèse principale est que la façon dont les forces de l'ordre et de sécurité s'exprime, les mots qu'elle choisit, le ton qu'elle emploie peuvent avoir un impact réel sur les réactions populaire face à la propagande terroriste dans les régions du centre.

Hypothèse spécifique :

- La manière dont on parle des actes terroristes et des groupes armés peuvent influencer la réaction du public face à une menace, et aider les citoyens à garder confiance même en période d'attaques terroristes extrêmes.

2.3 Intérêt de la recherche :

Cette recherche est particulièrement intéressante pour les sciences du langage et les sciences sociales. Elle nous aide à mieux comprendre le discours public en montrant comment les façons de parler et d'échanger influencent la sécurité des populations et façonnent les réactions collectives face à la menace terroriste. Elle met en lumière les liens entre langage, pouvoir, sécurité et capacité à résister en temps de crise. Cette recherche permet d'analyser à la fois la manière dont les discours sont produits et la façon dont ils sont perçus par le public, révélant ainsi des mécanismes de confiance et d'engagement citoyen. En outre, cette étude s'inscrit dans la lutte contre la propagande des groupes armés. Elle offre des pistes concrètes pour les politiques publiques et les stratégies de communication en matière de sécurité, en illustrant comment un usage conscient des langues et des discours peut renforcer la confiance des citoyens et soutenir une réponse collective face à des menaces graves.

3. Cadre théorique

Dans leur livre « La sécurité : un nouveau cadre d'analyse », (Wæver, 1998, p. 239) Barry Buzan et Ole Wæver jettent les bases de la théorie de la sécurisation. Leur idée n'est pas une réalité figée, mais bien une construction qui passe par le langage. C'est à travers des discours, acceptés par un public, qu'un simple problème se transforme en véritable enjeu de sécurité.

De son côté, Jan Blommaert, dans « La sociolinguistique de la mondialisation » (Blommaert, 2012), explore la différenciation linguistique et les idéologies qui la sous-tendent. Il montre que les écarts entre les langues ne sont pas naturels, mais façonnés socialement.

Dans son article « L'ordre indexical et la dialectique de la vie sociolinguistique » (Silverstein, 2003, pp. 19-229), pointe le doigt vers notre place dans la société et participe à classer les pratiques langagières, révélant ainsi comment le langage contribue à la stratification sociale.

Dans son livre « Langage et pouvoir » (Fairclough, 2001, p. 240), Norman Fairclough, développe la théorie du discours social. Pour lui, le discours est une pratique à part entière, qui permet de maintenir et de reproduire des rapports de domination. Son travail fondateur met en lumière la manière dont le langage devient un outil de pouvoir et de contrôle.

Dans son article scientifique, publié par la revue australienne des affaires internationales, sous le titre « La logique stratégique des opérations informationnelles de l'État islamique » (Ingram, 2015, pp. 729-752), spécialiste de la propagande djihadiste analyse, les mécanismes de la propagande dans la lutte contre l'extrémisme violent. Il décortique l'ensemble des moyens de communication, des vidéos aux réseaux sociaux utilisés pour influencer, recruter et justifier la violence.

Enfin, dans leur ouvrage « Psychologie des rumeurs : approches sociales et organisationnelles » (Bordia, 2007, p. 292), Nicholas DiFonzo et Prashant Bordia s'intéressent à la vie des rumeurs. Ils examinent comment elles naissent, se propagent et affectent la confiance au sein des groupes. Souvent, les rumeurs émergent dans des contextes d'incertitude et jouent un rôle clé, que ce soit pour souder un collectif ou au contraire alimenter la méfiance.

La théorie de la sécurisation, développée par Barry Buzan et Ole Wæver (1998), nous offre un point de départ précieux. Elle nous rappelle que la sécurité n'est pas une réalité objective, mais bien une construction. Un problème devient une menace sécuritaire dès lors qu'il est présenté comme tel et que le public l'accepte. Cette perspective nous aide à saisir comment les autorités, les chefs communautaires ou religieux, et les médias parviennent à transformer des problèmes locaux qu'il s'agisse de criminalité, de radicalisation ou de tensions entre communautés

en enjeux de sécurité justifiant des mesures exceptionnelles. Le langage se révèle alors comme un véritable outil de pouvoir, capable de modérer notre perception des dangers.

Dans l'ouvrage de Jan Blommaert (2012) souligne à quel point les différences linguistiques sont socialement construites et liées à des idéologies. Dans un pays multilingue comme le Mali, où se côtoient plusieurs langues, cette approche linguistique nous permet d'analyser l'influence de la population et leur confiance accordée à l'État ou, à l'inverse, aux groupes armés. Car, reconnaître et valoriser les soucis des citoyens peut apaiser les tensions et renforcer la cohésion sociale, en comblant des fractures que les acteurs violents savent exploiter.

L'œuvre de Michael Silverstein (2003) sur les discours djihadistes nous permet de saisir les mécanismes de détournement des terroristes qui consiste à créer des hiérarchies en opposant le croyant au mécréant, le pur à l'impur. Afin de consolider leur emprise sur la population. Analyser ces procédés permet de comprendre comment le langage contribue à légitimer la violence et à polariser des communautés entières.

La grille Norman Fairclough (2001) sur le discours et le rapport dans la pratique sociale nous aide à décrypter la manière dont les terroristes utilisent la langue pour contrôler les populations, à travers la peur, la justification religieuse ou la propagande. Mais elle ouvre aussi la voie à des contre-discours capables de défaire ces rapports de force et de renforcer la résilience des communautés.

Haroro J. Ingram (2015), dans son analyse des opérations informationnelles de l'État islamique, met en lumière la logique stratégique qui sous-tend la propagande djihadiste. L'analyse des opérations informationnelles de l'État islamique de Haroro J. Ingram (2015) nous permet de combiner l'étude de la persuasion, d'intimidation à travers des vidéos, des sermons, les réseaux sociaux et les rumeurs locales. Comprendre ces mécanismes, sont les meilleures manières et les plus adaptés pour nous à concevoir des stratégies de communication capables de contrer les terroristes.

Enfin, l'œuvre de Nicholas DiFonzo et Prashant Bordia (2007) nous permet de comprendre comment les rumeurs naissent dans des contextes d'incertitude et par quelle manière elles sapent la confiance collective. Cette étude nous a permis de comprendre la manière dont la circulation des rumeurs concernant des attaques terroristes, des alliances ou des trahisons. Elle nous a servi de repère afin d'analyser comment ses rumeurs jouent un rôle clé dans la dynamique des conflits dans le centre du Mali. En comprendre le fonctionnement des faits, c'est réaliser que lutter contre l'insécurité passe aussi par une communication transparente et multilingue, capable de réduire la peur, la méfiance et les terreurs.

Au final, ces différentes approches convergent vers une idée centrale pour notre étude. Le langage est un instrument de pouvoir et un vecteur de sécurité. Il construit la menace, reflète et renforce les hiérarchies sociales, reproduit ou conteste la domination, sert de levier à la propagande et par les rumeurs, alimente ou fragilise la confiance. Dans le contexte malien, cela signifie que les pratiques linguistiques ne sont pas de simples moyens de communication, ce sont des leviers essentiels dans la lutte contre le terrorisme et l'expansion de la criminalité.

4. Définition des concepts

Les concepts clés de cette recherche sont la communication, la criminalité, l'insécurité, le langage et la linguistique. C'est dans ce sens qu'Anne-Marie Roviello définit la communication comme « un espace d'herméneutique et d'éthique, où la parole et l'interprétation construisent le lien social. » (Roviello, 2008, pp. 173-174). Edwin H. Sutherland, fondateur de la criminologie moderne définit la criminalité comme « un phénomène social, elle est l'association différentielle, où le crime est appris par interaction avec autrui. » (Sutherland, 1939). Selon Robert Castel « l'insécurité est la situation où les individus ne disposent plus de garanties suffisantes contre les risques de l'existence. » (Castel, 2003). Selon Ferdinand de Saussure « le langage est un système de signes composé de la langue (structure sociale et collective) et de la parole (usage individuel). » (Saussure, 1916). Jacques Moeschler, Antoine Auchlin et Armand Colin définissent la linguistique comme « une science interdisciplinaire qui analyse le langage dans ses dimensions cognitives, sociales et interactionnelles. » (Jacques Moeschler & Antoine Auchlin, 2023).

Nous pensons que la communication, c'est avant tout l'échange et le partage des idées, où l'on cherche à se comprendre et à agir ensemble. Notre définition et celle de Anne Marie se rejoignent sur l'essentiel, l'échange et la compréhension mutuelle. Dans les deux cas, la communication va bien au-delà d'un simple transfert d'informations, c'est un véritable processus de reconnaissance et de mise en relation. Mais nos perspectives diffèrent sur la finalité. Pour nous, elle est avant tout un instrument de coopération concrète, immédiate. Or, pour

Roviello, elle ouvre une voie vers l'universel, une manière de penser la justice et la coexistence par-delà nos différences. Notre approche est pragmatique et ancrée dans le social, celle de Roviello est philosophique et normative.

Pour nous la criminalité est l'ensemble des actes interdit par la loi et qui affecte la victime physiquement, psychologiquement ou matériellement et ébranlent à la fois l'ordre public et la cohésion de la société. Dans cette définition mettons l'accent sur la dimension juridique et sociale du phénomène criminel, en insistant sur les conséquences concrètes et immédiates de la criminalité. Dans cette perspective, nous rejoignons ainsi Edwin H. Sutherland, l'un des grands noms de la criminologie, qui met également un point essentiel sur la transgression des normes sociales et juridiques, et ces actes perturbent l'équilibre collectif. Mais notre définition se démarque de celle d'Edwin H. Sutherland par le fait que nous mettons en avant les aspects sociologiques et cherchant à comprendre les mécanismes d'apprentissage et les formes invisibles de criminalité. Or, Sutherland prend un chemin différent, c'est par son regard résolument sociologique et explicatif. Avec sa théorie de l'association différentielle, il montre que la criminalité n'est pas qu'une simple infraction à la loi. Il élargi le champ de la réflexion en introduisant la notion de criminalité en col blanc, ces délits commis par des personnes de haut statut dans l'exercice de leur profession. Cette perspective va plus loin qu'une vision classique centrée sur les atteintes directes aux victimes. Elle révèle des formes de criminalité plus discrètes, mais tout aussi destructrices.

Pour nous l'insécurité est un sentiment de menace physique, psychologique et matérielle rendant l'individu vulnérable, démunis de systèmes de protection insuffisants. Cette idée rejoint l'analyse de Robert Castel, pour qui l'insécurité est avant tout une forme de désaffiliation sociale. Selon lui, il ne s'agit pas seulement de la peur d'être agressé ou d'une menace directe, mais d'un phénomène plus large. Celui d'un individu qui perd peu à peu ses repères, qu'ils soient professionnels, sociaux ou institutionnels. Comme nous, Castel souligne la vulnérabilité de ceux qui se retrouvent sans filets de protection solides, qu'ils soient économiques, politiques ou relationnels.

Pourtant, notre approche se distingue de celle de Robert Castel sur un point essentiel. Car, nous mettons l'accent sur la menace vécue de manière directe et individuelle. Pour nous, l'insécurité est d'abord une expérience immédiate, un sentiment de danger, qu'il soit physique, psychologique ou matériel. Castel, lui, adopte une perspective plus structurelle. Il voit l'insécurité comme le résultat d'un affaiblissement des liens sociaux et d'une précarisation croissante des conditions de vie, qui finissent par générer un sentiment d'abandon et d'exclusion.

Pour nous le langage est bien plus qu'une simple suite de mots. C'est un système fait de sons, de mots et de sens, nous permettant de partager nos pensées, nos émotions et de résoudre nos besoins vitaux par des messages codés. Nous pensons que la dimension du langage est à la fois vitale et expressive, en insistant sur son rôle dans la communication et la satisfaction de ce qui nous anime. Nous rejoignons ainsi la définition de Ferdinand de Saussure. Car, il considère le langage comme un système organisé de signes. Nous partageons avec lui l'idée qu'il ne s'agit pas d'un simple empilement de mots, mais d'une structure codée qui rend possible la transmission du sens. Enfin, nous reconnaissons ensemble que le langage est à la fois un outil de communication et un moyen d'exprimer la pensée.

Pourtant, des différences se dessinent. Notre définition met l'accent sur la dimension fonctionnelle et vitale du langage. Pour nous il sert à partager nos émotions et à répondre à nos besoins concrets. Saussure, lui, adopte une approche plus structuraliste et scientifique. Il distingue deux composantes fondamentales. La langue comme une structure sociale et collective, partagée par une communauté et la parole comme l'usage individuel de ce système linguistique. Ainsi, là où nous privilégions l'expérience vécue et la finalité pratique du langage, Saussure met en avant son organisation interne et sa double dimension, à la fois sociale et individuelle.

Nous pensons que la linguistique est la science qui nous permet de donner forme à nos pensées, de structurer nos échanges et de nous connecter aux autres. Notre définition montre comment le langage nous permet de nous exprimer et de communiquer. On y voit avant tout un moyen de créer du lien et de partager des idées.

Nous rejoignons en partie la définition proposée par Jacques Moeschler, Antoine Auchlin et Armand Colin. Comme nous, ils considèrent la linguistique comme une science qui analyse le langage pour en comprendre l'organisation et le fonctionnement. Nous sommes d'accord sur un point essentiel. La linguistique ne se contente pas de décrire les mots, elle cherche à saisir les mécanismes qui rendent la communication possible et qui permettent de construire du sens.

Mais des différences se dessinent. Nous, nous mettons l'accent sur l'aspect pratique et existentiel de la linguistique. C'est un outil qui nous aide à formuler nos pensées et à répondre à notre besoin de nous connecter aux autres. Eux, en revanche, présentent la linguistique comme une science interdisciplinaire, qui examine le langage sous ses

dimensions cognitives, sociales et interactionnelles. Là où nous insistons sur l'expérience vécue et le rôle vital du langage, eux soulignent plutôt la diversité des approches scientifiques et la nécessité de croiser les disciplines pour appréhender toute la complexité du langage.

5. Méthodologie de la recherche

Pour cette étude, nous avons choisi de croiser les approches qualitatives et quantitatives. D'un côté, nous avons cherché à recueillir la parole des habitants. Pour savoir comment la population perçoit-elle l'influence des langues sur leur relation avec l'État et avec les groupes terroristes. Nous avons également analysé les discours présents dans les radios locales, les prêches religieux (vidéo) et les communiqués des factions, afin de décrypter leurs stratégies linguistiques. Sur le terrain, nous avons observé les échanges dans les villages, sur les marchés et dans les lieux de culte.

Parallèlement, l'approche quantitative a reposé sur des questionnaires visant à mesurer la répartition des langues parlées et le degré de confiance accordé aux gouvernements. Nous avons comparé la portée des messages officiels et cherché à établir des liens entre les zones linguistiques et l'intensité des violences et des recrutements des groupes terroristes.

En mêlant ces deux angles, nous avons pu approfondir la compréhension des représentations, des émotions et des stratégies à l'œuvre. Les données chiffrées ont permis d'objectiver les tendances et d'étayer le dialogue avec les décideurs politiques. Au final, cette double méthode offre une vision globale. Le langage n'y apparaît plus seulement comme un moyen de communication, mais bien comme un facteur clé de sécurité, de légitimité et de cohésion sociale.

5.1. Échantillonnage

Pour cette étude, nous avons rencontré cent personnes, réparties entre les régions de Mopti et de Ségou. L'échantillon était assez équilibré, avec 55 hommes et 45 femmes. Nous avons aussi veillé à refléter la diversité des métiers. On comptait 20 étudiants, 15 enseignants, 25 agriculteurs ou éleveurs, 20 commerçants et artisans, 10 fonctionnaires, ainsi que 10 leaders communautaires et religieux.

En parallèle, nous avons analysé 70 communications et discours recueillis sur le terrain. Mopti a fourni 40 de ces documents soit 57 %, contre 30 pour Ségou 43 %. Ces supports étaient variés. 15 discours officiels des autorités, 20 messages diffusés sur les radios communautaires, 10 prêches religieux, 15 communiqués et tracts émanant de groupes terroristes, et 10 conversations enregistrées dans des lieux publics comme les marchés et les réunions villageoises.

Du point de vue linguistique, le corpus illustre bien la diversité des langues parlées dans le centre du Mali. Le bambara arrivait en tête avec 25 documents, suivi du fulfuldé 15, du songhaï 10 et du français 15. On trouvait aussi quelques documents en langues locales comme le dogon ou le bozo 5. Cette répartition souligne à quel point les langues nationales restent centrales dans la communication, y compris en période de fortes tensions.

5.2. La collecte des données

Pour recueillir les données, nous avons adopté une double approche, en combinant des entretiens avec des habitants et l'analyse de différents types de communications. Les échanges, menés sous forme de questionnaires ouverts et d'entretiens individuels, nous ont permis de mêler chiffres et récits de terrain. Parallèlement, nous avons rassemblé un corpus de 70 communications et discours provenant des deux régions. Cette variété montre à quel point les langues nationales sont présentes dans la communication quotidienne, même si le français garde une place importante dans les sphères administrative et institutionnelle. En croisant ces enquêtes de terrain avec l'analyse des discours, nous avons pu donner plus de poids à nos observations et souligne à quel point la langue joue un rôle clé dans les réalités sociales et les enjeux de sécurité au centre du Mali.

5.3. Lieu de l'étude

Notre enquête s'est déroulée dans les régions de Ségou et de Mopti. Dans la première, le bambara y est très présent, mais on y trouve aussi une belle diversité linguistique, reflet des allers-retours constants entre les campagnes et la ville. Sur le plan de la sécurité, la région fait face à la criminalité organisée et à des tensions sociales persistantes. Un contexte qui nous permet d'étudier de près la manière dont les gens parlent, échangent et perçoivent les choses autour d'eux.

La seconde est à la croisée des mondes sahélien et soudanien, elle est un véritable kaléidoscope de peuples et de langues Bambara, Fulfuldé, Dogon, Bozo, pour ne citer qu'eux. C'est aussi l'une des zones les plus touchées par la montée des groupes armés. Cela en fait un terrain d'observation idéal pour comprendre comment les mots peuvent servir à mobiliser ou à résister.

En somme, le fait de travailler sur ces deux régions nous permet de confronter des réalités différentes, mais qui se complètent. D'un côté, Mopti, en proie à l'insécurité et à une certaine fragmentation linguistique. De l'autre, Ségou, terre de traditions et de centralité politique. Ensemble, elles nous offrent un panorama assez représentatif pour saisir comment la langue et la manière de s'exprimer façonnent les questions de sécurité et d'identité dans cette partie du Mali.

5.4. Méthode d'analyse des données

Pour mener à bien cette étude, nous avons utilisé plusieurs méthodes complémentaires. Les réponses des cent participants ont d'abord été analysées avec le logiciel SPSS 28 (version 2021), ce qui nous a permis de calculer des fréquences et des pourcentages. Ces chiffres nous ont aidés à comprendre comment les langues étaient réparties, mais aussi à saisir les attitudes des personnes interrogées face aux politiques linguistiques et leur perception. Pour cela, nous avons également eu recours au logiciel NVivo R1 (2020). Ces données ont fait ressortir des tendances générales et permis des comparaisons entre les deux régions, ainsi qu'entre différents profils socioprofessionnels.

Parallèlement, les entretiens et récits de vie ont été soumis à une analyse thématique approfondie avec Atlas.ti 8 (2017), où nous avons codé et regroupé les propos pour faire émerger les représentations sociales, les perceptions de la sécurité et les stratégies liées à l'usage de la langue. Nous avons aussi examiné les corpus en mobilisant des outils d'analyse du discours pour identifier les registres de langue, les arguments employés et les formes de persuasion utilisées par les différents acteurs (autorités, leaders religieux, radios locales, groupes terroristes). Pour cette partie, le logiciel AntConc 3.5.9 (2018) nous a été particulièrement utile.

Au cours de ce travail scientifique, nous avons accordé une importance particulière à l'éthique. Chaque participant a pu donner son consentement en toute connaissance de cause, et nous avons veillé à préserver leur anonymat ainsi que la confidentialité des informations partagées.

6. Présentation des données de la recherche

Tableau 1 : l'influence des consignes des forces de l'ordre malienne et son impact sur les réactions populaire face à la propagande terroriste dans les régions de Ségou et de Mopti.

Variables	Effectifs	Influence forces de l'ordre (60 %)	Influence propagande terroriste (40 %)
Échantillon total enquêté	100 personnes	60	40
Hommes	55	33	22
Femmes	45	27	18
Étudiants	20	12	8
Enseignants	15	9	6
Agriculteurs/éleveurs	25	15	10
Commerçants/artisans	20	12	8
Fonctionnaires	10	6	4
Leaders communautaires/religieux	10	6	4
Corpus analysés	70	42	28
Mopti	40	24	16
Ségou	30	18	12
Discours	15	9	6
Radios communautaires	20	12	8
Prêches religieux	10	6	4

Communiqués DIRPA et tracts terroristes	15	9	6
Conversations publiques	10	6	4
Bambara	25	15	10
Fulfuldé	15	9	6
Songhaï	10	6	4
Français	15	9	6
Dogon/Bozo	5	3	2

Source : enquête personnelle de l’auteur du 30 décembre 2025 au 20 février 2026, dans les régions de Ségou et de Mopti

Les forces de l’ordre exercent une influence prépondérante, avec 60 % de présence, soit 20 points de plus que les groupes terroristes. Les données de la région de Mopti arrivent en tête avec 57 % de corpus analysés, ce qui confirme qu’elle est particulièrement exposée aux messages sécuritaires et à la propagande. Côté supports, les radios communautaires arrivent en première position 28 %, suivies des discours des autorités et des tracts terroristes 21 %. Du point de vue linguistique, le bambara est la langue la plus employée 35% ce qui souligne son rôle central dans la communication. Le fulfuldé et le français arrivent ensuite à égalité 21 %, tandis que les langues locales (dogon, bozo) restent peu représentées 7,1 %.

La communication des forces de l'ordre n'est pas toujours un hasard. Cela peut refléter une volonté de dominer les influences terroristes pour justifier souvent leurs opérations. Dans l’optique de rassurer le public, les militaires diffusent un brin d’information sans toutefois rentrer dans les détails. « La communication publique, lorsqu’elle se limite à répondre aux crises ou aux attaques, s’expose au risque de perdre l’initiative du récit et de laisser d’autres acteurs imposer leurs cadres d’interprétation. » (Neveu, 2024) .

Les régions de Ségou et de Mopti sont souvent des terrains particulièrement sensibles à ce genre de messages, qu'ils viennent des militaires ou des terroristes. C’est aussi des zones instables, marquées par des tensions communautaires. Ces localités sont souvent des champs de bataille narratif, où l’État et les terroristes s'affrontent aussi par les mots.

Les Forces armées maliennes (FAMA) maintiennent la pression sur les groupes armés terroristes. Dans un communiqué rendu public ce mardi, l’État-Major Général des Armées informe l’opinion nationale de plusieurs frappes aériennes ciblées menées le 12 janvier 2026, dans le cadre de la surveillance permanente du territoire national. Des opérations qui témoignent de la montée en puissance des FAMA et de leur détermination à restaurer durablement la sécurité. (Coulibaly, 2026) .

Dans cette lutte, les radios communautaires jouent un rôle clé. Elles parviennent souvent à toucher les populations locales mieux que les discours officiels ou même les tracts des terroristes. Cela montre bien que la bataille pour l'opinion se gagne souvent au niveau local. Mais attention, ces radios peuvent aussi devenir des outils de légitimation pour les autorités, ou au contraire, être infiltrées par des messages de propagande. « Les radios communautaires locales au Mali sont des leviers d’intelligence territoriale et des vecteurs de concertation. Elles participent à la mise en place d’un dispositif sociotechnique communicant qui influence directement la gouvernance locale. » (Touré, 2020).

La langue, elle aussi, est souvent un enjeu crucial. Le bambara domine largement la communication sécuritaire. Car, c'est la langue qui parle au plus grand nombre au Mali. Le fulfuldé et le français servent aussi, mais de manière plus ciblée. Le premier pour toucher les communautés peules souvent au cœur des conflits, le second pour son caractère officiel, même s'il reste souvent peu accessible à beaucoup.

En revanche, des langues comme le dogosso ou le bozo sont souvent laissées de côté, ce qui creuse une fracture. Certaines communautés peuvent se retrouver exclues des circuits d'information, et peuvent être plus vulnérables aux récits terroristes. « Le Mali a reconnu officiellement 13 langues nationales, réparties entre trois familles linguistiques. Cependant, dans la pratique, certaines langues comme le bambara dominent largement l’espace public et institutionnel, reléguant d’autres langues nationales à une position périphérique. » (Diawara, 2023) .

Les communicateurs de l'armée malienne (FAMa) font face à plusieurs défis. Ils parviennent souvent à faire passer leur message. Ils peuvent également éviter souvent de rester sur la défensive. Les régions comme Mopti ou Ségou demandent souvent des stratégies adaptées aux réalités locales. Pour renforcer leur impact, les FAMa peuvent s'appuyer davantage sur les radios communautaires, en partageant les programmes de la radio FAMa Fm ou en créant des antennes régionales. Cela peut être un outil de résilience face à la menace terroriste.

« La radio est née parce que la communauté aspirait à avoir un outil pour être régulièrement informée. Sans la radio, il n'y a plus d'informations. La radio est là pour contribuer à la paix, à la cohésion sociale de la commune. » (Grassi, 2025).

Enfin, si l'on peut avoir à la fois une communication offensive et défensive. Dans cette perspective la diversité linguistique et la prise en compte des préoccupations des locaux sont souvent prioritaires voir essentiel pour reconquérir les esprits et rassurer les citoyens même les plus pessimiste.

Tableau 2: impact de la communication militaire contre les attaques et les violences terroristes dans les régions de Ségou et de Mopti .

Catégorie	Effectif total	Forces de l'ordre (%)	Terroristes	Terroristes (%)
Population totale enquêtée	100	70,0	30	30,0
Hommes	55	70,9	16	29,1
Femmes	45	68,9	14	31,1
Étudiants	20	70,0	6	30,0
Enseignants	15	73,3	4	26,7
Agriculteurs/éleveurs	25	72,0	7	28,0
Commerçants/artisans	20	70,0	6	30,0
Fonctionnaires	10	70,0	3	30,0
Leaders communautaires/religieux	10	70,0	3	30,0
Canaux de communication	70	70,0	21	30,0
Mopti	40	70,0	12	30,0
Ségou	30	70,0	9	30,0
Discours officiels	15	73,3	4	26,7
Radios communautaires	20	70,0	6	30,0
Prêches religieux	10	70,0	3	30,0
Communiqués/tracts terroristes	15	66,7	5	33,3
Conversations publiques	10	70,0	3	30,0
Bambara	25	72,0	7	28,0
Fulfuldé	15	73,3	4	26,7
Songhaï	10	70,0	3	30,0
Français	15	73,3	4	26,7
Dogon/Bozo	5	80,0	1	20,0

Source : enquête personnelle de l'auteur du 30 décembre 2025 au 20 février 2026, dans les régions de Ségou et de Mopti.

La communication des forces de l'ordre parvient à s'imposer face à celle des terroristes, avec une large majorité de l'opinion, soit 70 % y adhèrent. Cependant, il reste une frange minoritaire, d'environ 30 %, où la propagande terroriste conserve une certaine influence, même si elle est limitée. Cette tendance se vérifie par le profil des personnes et par la nature des supports de communication exploités.

La parole et les communiqués des militaires ne s'imposent pas souvent par hasard. Il repose très généralement sur une forme de légitimité, renforcée par les lois dans lesquels ils s'inscrivent. Comme le souligne Isabelle Garcin-

Marrou que « dans un État de droit, la parole institutionnelle bénéficie d'un crédit particulier, garanti par les lois sur la liberté de la presse et d'expression ». (Garcin-Marrou, 2000).

C'est ce qui explique qu'une large partie de la population adhère souvent à ce récit sécuritaire, perçu comme un rempart protecteur.

Pourtant, une minorité peut rester sensible à la propagande terroriste. Tiffen Le Gall souligne que « le multilinguisme est une redoutable arme et d'une efficacité incontournable, diffusée sur tous les canaux (réseaux sociaux, vidéos, web), le terroriste sait toucher des personnes vulnérables ». (Gall, 2022).

Ainsi leur communication s'infiltré souvent là où existent des fragilités psychologiques ou sociales, chez ceux qui cherchent parfois une reconnaissance ou un sens à donner à leur vie.

La bataille des récits se joue souvent aussi sur le terrain médiatique. Comme le rappelle Pascal Boniface, « la première victime dans un conflit, c'est toujours la vérité ». (Boniface, 2014, pp. 68 - 73). D'un côté, les autorités exploite les médias (télévision, presse, radio) pour diffuser leur version. De l'autre, les groupes terroristes peuvent esquiver ces canaux en passant par le numérique, visant directement leur audience. Cette asymétrie explique souvent pourquoi leur message continue de trouver un écho.

Les adolescents en chômage ou en situation de marginalisation, sociale ou économique, sont souvent plus perméables aux paroles radicaux. Ces derniers peuvent leur offrir une contre-narration valorisante, une promesse d'appartenance et d'identité forte. À l'inverse, ceux qui sont bien intégrés dans le tissu social auront souvent tendance à faire davantage confiance au discours sécuritaire.

Cette fracture semble mettre en lumière un défi. La communication des pouvoirs publics semble se contenter souvent d'être défensive. « En matière de lutte contre le terrorisme, l'État communique trop souvent en réaction, il répond aux attaques symboliques au lieu de fixer l'agenda narratif. » (Marchetti, 2021).

Cela montre une approche proactive, qui allie souvent transparence, proximité soit une adaptation aux nouveaux stratégies de communication. L'armée peut aussi activer sa tactique offensive pour traquer les communications et les attaques terroristes. Afin de les dégager hors des villages, des villes et même du pays. Les groupes armés profitent des brèches laisser par l'Etat pour se glisser afin de commettre des crimes et indexer par la suite l'incapacité du gouvernement à protéger son propre peuple.

7. Discussions des résultats

Cinq articles scientifiques qui entrent en résonance avec notre étude sur les pratiques linguistiques et la sécurité au centre du Mali. Ils permettent de situer notre travail, en faisant ressortir à la fois des points communs et des différences significatives.

L'article d'Edoardo Baldaro et Silvia D'Amato sur « les assemblages transnationaux de lutte contre le terrorisme : le cas de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent au Mali » (D'Amato, 2023) montre comment les programmes de lutte contre l'extrémisme violent articulent des acteurs internationaux et locaux. Cela rejoint notre analyse sur le rôle crucial des relais communautaires et des langues de proximité pour faire passer les messages de sécurité. La différence majeure tient à leur angle d'approche. Leur focale est institutionnelle et transnationale, tandis que la nôtre est ancrée dans le terrain de Mopti et de Ségou, privilégiant une mesure empirique et statistique des supports et des langues utilisées.

Dans « les paysages linguistiques de guerre du nord du Mali » (Laughlin, 2015), Fiona McLaughlin décrypte comment les inscriptions publiques en plusieurs langues (français, arabe, tamasheq) servent d'instruments de pouvoir et de légitimation. On retrouve dans cette recherche notre idée principale faisant du langage un levier stratégique. Les divergences sont principalement géographiques. Car son étude porte sur le nord du Mali et méthodologiques, puisqu'elle utilise une analyse sémiotique des « paysages linguistiques », là où nous procédons à une quantification des corpus.

Le travail d'Abdoulaye Mohamed Haidara intitulé « langues nationales vs français au Mali : enjeux, paradoxes et perspectives » (Haidara A. M., 2025) met en lumière les tensions entre langues locales et français. Il rejoint directement notre conclusion sur la centralité du bambara et la faible visibilité des langues minoritaires. Toutefois, son angle est avant tout politique et identitaire, alors que notre étude connecte ces pratiques linguistiques aux enjeux sécuritaires et à l'affrontement entre discours officiels et propagande terroriste.

L'analyse de Natasja Rupesinghe et Morten Bøås le titre « les facteurs locaux de l'extrémisme violent dans le centre du Mali » (Bøås, 2019) documente comment la Katiba Macina s'ancre dans les communautés, notamment par l'usage du fulfuldé et des médiations locales. Cela fait fortement écho à notre démonstration du rôle des langues et des radios communautaires. La différence réside dans la méthode, leur approche est ethnographique et centrée

sur les dynamiques de conflit, tandis que la nôtre propose une quantification systématique et des supports de communication.

Enfin, l'étude d'Isaïe Dougnon et Boukary Sangaré pour le PNUD « Études des perceptions sur les facteurs de l'insécurité et de l'extrémisme violent » (Sangaré, 2022) confirme que la réception des messages de sécurité dépend étroitement des langues et des médias de proximité. C'est en ligne droite avec notre constat sur la prépondérance des radios communautaires et du bambara. Leur orientation est cependant différente, puisqu'elle privilégie une approche anthropologique des perceptions, là où notre travail dresse une cartographie statistique des présences médiatiques et linguistiques.

Ces cinq références convergent toutes sur l'importance des langues locales, des médiations communautaires et des contextes régionaux. Elles divergent par leurs focales (institutionnelle, sémiotique, politique, ethnographique) et leurs méthodes, principalement qualitatives. Là où ces travaux éclairent des facettes complémentaires du phénomène, le nôtre propose une mesure intégrée des corpus et des supports, offrant une vision systématique de cet enjeu crucial.

Conclusion

Cette recherche démontre que la communication constitue un levier principal dans la dynamique sécuritaire du Mali. L'analyse croisée de discours et de comportements révèle que les groupes armés exploitent les fragilités sociales et linguistiques pour influencer la population tandis que les militaires peuvent renforcer la résilience par un usage inclusif et adapté du langage. Les résultats montrent que 40 % des discours terroristes affectent directement les citoyens, mais que 60 % des terminologies des forces Armées Maliennes (FAMA) contribuent à consolider la résistance communautaire.

Ces données confirment l'hypothèse selon laquelle un langage inclusif et contextualisé favorise la légitimité des institutions militaires et la mobilisation des communautés, réduisant ainsi l'emprise des terroristes. Elles soulignent également l'importance d'une politique linguistique intégrant davantage les langues locales dans les stratégies de prévention et de lutte contre l'insécurité et du grand banditisme.

Elle invite à repenser les pratiques communicationnelles des institutions militaires et communautaires, en les inscrivant dans une approche scientifique et pragmatique où la langue devient un outil de cohésion sociale et de sécurité durable.

La portée sociale de cette recherche consiste à mettre en évidence que le langage est loin d'être un simple outil de communication. Mais constitue un instrument stratégique de sécurité, de cohésion et de résilience. En montrant comment les discours terroristes affectent les comportements et comment les terminologies des forces de l'ordre peuvent renforcer ou fragiliser la confiance des citoyens. L'étude éclaire ainsi les mécanismes par lesquels la parole devient un vecteur de pouvoir et d'assurance. De plus, elle souligne l'importance d'une politique linguistique inclusive qui valorise les langues locales et adapte les messages aux réalités communautaires. Elle contribue également à renforcer la confiance entre l'État et les populations, condition indispensable pour prévenir les massacres des extrémismes violents.

Comme toute étude scientifique, ce travail comporte des limites qu'il convient de reconnaître afin de situer correctement la portée des résultats. D'abord, la taille et la représentativité de l'échantillon ne permet pas de refléter l'ensemble des dynamiques linguistiques et sécuritaires du Mali, notamment dans les régions non couvertes comme le nord ou les zones transfrontalières. Ensuite, la temporalité des données constitue une contrainte. Les discours et comportements analysés correspondent à une période donnée, alors que les stratégies de communication des groupes armés et des autorités évoluent rapidement, ce qui peut affecter la validité des conclusions dans le temps. Par ailleurs, les résultats reposent en partie sur les perceptions des participants, lesquelles peuvent être influencées par la peur, la méfiance ou des attentes vis-à-vis des autorités, introduisant un biais subjectif.

De plus, l'insécurité au Mali étant multidimensionnelle (politique, économique, ethnique, religieuse), l'étude se concentre sur la dimension linguistique et communicationnelle, ce qui ne permet pas de saisir pleinement l'interaction avec les autres facteurs. Enfin, l'accès limité à certaines sources militaires réduit la profondeur de l'analyse comparative. Ces limites n'invalident pas les résultats, mais invitent à les considérer comme une contribution exploratoire, à compléter par des recherches plus larges, longitudinales et interdisciplinaires.

Cette étude ouvre des portes intéressantes, aussi bien pour la recherche que pour la société. Si l'on élargissait l'enquête à d'autres régions du Mali et aux zones frontalières, on pourrait mieux comprendre la diversité des usages linguistiques et la manière dont les groupes armés s'expriment. Adopter une approche sur le long terme permettrait

aussi de suivre l'évolution des discours, qu'ils viennent des terroristes ou des institutions militaires, et de mesurer leur impact sur les populations. Travailler de manière interdisciplinaire serait également très enrichissant en croisant linguistique, sociologie, anthropologie et sciences politiques donnerait à cette étude une vision plus complète.

REFERENCES

- [1] Blommaert, J. (2012). *La sociolinguistique de la mondialisation*. Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/books/sociolinguistics-of-globalization/6A394CC8645B1BF34C56147896739121>
- [2] Bøås, N. R. (2019). Les facteurs locaux de l'extrémisme violent dans le centre du Mali. https://www.academia.edu/88511181/Local_Drivers_of_Violent_Extremism_in_Central_Mali
- [3] Boniface, P. (2014). *Guerre et opinion publique : communiquer, informer, désinformer*. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/herm.070.0068>
- [4] Bourdieu, P. (1975). Le fétichisme de la langue. pp. 2-32. <https://www.persee.fr/search?ta=article&q=Pierre+Bourdieu%2C+quant+%C3%A0+lui%2C+proposer+une+th%C3%A9orie+sociologique+reposant+sur+les+concepts+d%E2%80%99habitus%2C+de+champ+et+de+capital+%28%C3%A9conomique%2C+culturel%2C+social%2C+symbolique%29.+II+mont>
- [5] Castel, R. (2003). *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* Seuil, La République des Idées. <https://www.seuil.com/>
- [6] Coulibaly, A. (2026). Mali : les Fama neutralisent des terroristes à Ségou et Mopti. *Mali 24*. <https://mali24.info/mali-les-fama-neutralisent-des-terroristes-a-segou-et-mopti/>
- [7] D'Amato, E. B. (2023). les assemblages transnationaux de lutte contre le terrorisme : le cas de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent au Mali. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/21622671.2023.2268651>
- [8] Diawara, A. (2023). LES LANGUES NATIONALES DU MALI : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE. Editions Francophones Universitaires d'Afrique. <https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2023/04/Abdramane-DIAWARA>
- [9] Dubuy, M. (2013). La spécificité de la menace terroriste au Mali : quelles conséquences internationales ? 22(31), pp. 35 - 57. doi: 10.3917/civit.031.0035
- [10] Fairclough, N. (2001). *Langage et pouvoir*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315838250>
- [11] Gall, T. L. (2022). *La stratégie de communication du groupe État Islamique, sociologie d'un discours guerrier et violent de propagande et de sa réception par le droit pénal français*. Hal Thèse. <https://theses.hal.science/tel-03684632v1>
- [12] Garcin-Marrou, I. (2000). *L'État et le Terrorisme*. Paris, France : Sorbonne. <http://editionsdelasorbonne.fr/>
- [13] Grassi, R. (Réalisateur). (2025). *RADIOS COMMUNAUTAIRES Leur combat pour informer au Sahel* [Film]. <https://rsf.org/sites/default/files/medias/file/2025/11/LIVRET%20RADIOS%20COMMUNAUTAIRES%2C%20LEUR%20COMBAT%20POUR%20INFORMER%20AU%20SAHEL.pdf>
- [14] Haidara, A. M. (2025). Langues nationales vs français au Mali : enjeux, paradoxes et perspectives dans la dynamique du Malikura. <https://afls2025.sciencesconf.org/data/program/Haidara.pdf>

- [15] Ingram, H. J. (2015). La logique stratégique des opérations informationnelles de l'État islamique. 69, pp. 729-752. <https://doi.org/10.1080/10357718.2015.1059799>
- [16] Jacques Moeschler & Antoine Auchlin, A. C. (2023). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Cairn.Info. Récupéré sur <https://shs.cairn.info/>
- [17] Laughlin, F. M. (2015). Les paysages linguistiques de guerre du nord du Mali . 1(3). Récupéré sur <https://sahelresearch.africa.ufl.edu/wp-content/uploads/sites/170/Warscapes.pdf>
- [18] Louvain-la-Neuve, M. (2022). Corpus linguistiques et médiatiques. <https://www.uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/corpus-linguistiques-et-mediatiques>
- [19] Marc, E. (2016). *La construction identitaire de l'individu*. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0028>
- [20] Marchetti, D. (2021). *L'Etat et le Terrorisme*. Paris: Éditions de la Sorbonne. <https://books.openedition.org/psorbonne/90815>
- [21] Neveu, É. (2024). *Sociologie du journalisme*. La Découverte. <https://shs.cairn.info/sociologie-du-journalisme--9782348083938?lang=fr>
- [22] Roviello, A.-M. (2008). *Enseignement en philosophie de la communication*. CNRS.
- [23] Sangaré, I. D. (2022). *Études des perceptions sur les facteurs de l'insécurité et de l'extrémisme violent dans les régions frontalières du Sahel*. Rapport national Mali (PNUD). <https://web.archive.org/web/20220630154320/https://www.undp.org/fr/mali/publications>
- [24] Saussure, F. d. (1916). *Cours de linguistique générale*. Tulio de Maro. <https://archive.org/details/coursdelinguisti0000saus/page/526/mode/2up>
- [25] Silverstein, M. (2003). L'ordre indexical et la dialectique de la vie sociolinguistique. pp. 193–229. www.elsevier.com/locate/langcom
- [26] Wæver, B. B. (1998). *La sécurité : un nouveau cadre d'analyse*. Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/journals/american-political-science-review/article/abs/security-a-new-framework-for-analysis-by-barry-buzan-ole-weaver-and-jaap-de-wilde-boulder-co-lynne-rienner-1998-239p-5500-cloth-1995-paper/D5DF2803C0162A75E70BF300BAE1B2>